

**Mani  
festO**

# Rencontres Photographiques de Toulouse



© Jean-Christian Bourcart, « I shot the crowd »

15

Sept.

>

03

Oct.

**DOSSIER DE PRESSE 2020**

Éditorial 1

Présentation du festival 2

L'invité d'honneur 2020 5

Les lauréats 8

Jean-Pierre ANGÉI  
Frédéric BOURCIER  
Patrick COCKPIT  
Axelle DE RUSSÉ  
Philippe FOURCADE  
Matilda HOLLOWAY  
Nathalie LESCUYER  
Laure MAUGEAIS  
Odile MEYLAN  
Abdul SABOOR  
Éric SUPIOT  
Ugo WOATZI

Expositions associées 20

Événements et Calendrier 24

Photos disponibles pour la presse 26

Informations pratiques 28

Contacts 29

Comment aborder un éditorial en ces temps de confinement mondial alors même que nous n'aurions pu imaginer que cela fût possible. Comment ne pas avoir une pensée, d'abord bien sûr, pour les victimes du coronavirus mais aussi pour tous les projets culturels qui ont été pour la plupart annulés. Je pense en particulier à tous les festivals dont la mission est de promouvoir la photographie et ses auteurs : L'Œil Urbain, Itinéraires des Photographes Voyageurs, le Printemps Photographique de Pomerol, les Boutographies, Images Singulières, MAP, Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, l'Été photographique de Lectoure et tant d'autres. ManifestO également aura été impacté par cette pandémie et nous avons le regret de devoir déprogrammer l'exposition d'Hervé Baudat qui devait avoir lieu à la Médiathèque de Tournefeuille.

Jean-Christian Bourcart, par sa pratique photographique, le choix de ses sujets, nous montre qu'il est ancré dans ce siècle de tous les bouleversements. Ses tourments intérieurs, il les verbalise par l'écrit, les fige par la photographie, les anime par la vidéo. Sa pratique artistique est multiple, complexe, comme l'esprit qui habite son corps dont l'enveloppe même est source de questionnement.

Le résultat de ce travail est une œuvre d'une grande humanité, au plus près de l'autre et accessible au plus grand nombre. Très vite, Jean-Christian Bourcart a su se libérer des contraintes imposées par les impératifs de la presse et des agences pour qui il travaillait

à ses débuts, pour nous proposer une photographie et une démarche artistique affirmée, parfois décalée et souvent non conformiste.

Sélectionnés par le jury présidé par Jean-Christian Bourcart et constitué de Valérie Mazouin, Florence Drouhet, Claude Belime et ManifestO, les lauréats de cette édition 2020 sont :

Jean-Pierre Angéi, Frédéric Bourcier, Patrick Cockpit, Axelle de Russé, Philippe Fourcade, Matilda Holloway, Nathalie Lescuyer, Laure Maugeais, Odile Meylan, Abdul Saboor, Eric Supiot, Ugo Woatzi. Ils auront à cœur de confronter leur vision à l'ensemble des travaux exposés.

À l'honneur également les photographies de Marine Lécuyer, Olivier Papegnies et le Grand Prix de l'ETPA, si toutefois la situation en permet l'attribution cette année dans les délais.

Jacques Sierpinski

Directeur artistique du festival ManifestO

## FESTIVAL MANIFESTO 18<sup>ème</sup> édition

**le Festival ManifestO est l'invitation toulousaine  
à la nouvelle création photographique internationale**

L'appel à auteur·e·s est ouvert à tous sans condition d'âge, de nationalité ou de statut et aucun thème n'est imposé. Un jury indépendant renouvelé à chaque édition sélectionne des projets parmi l'ensemble des propositions reçues (313 en 2020).

**12 talents ont été sélectionnés**

### Jury du festival 2020

**Jean-Christian BOURCART**,  
Photographe invité d'honneur  
du festival 2020.

**Florence DROUHET**, Directrice  
artistique du Festival Photo La  
Gacilly-Baden.

**Claude BELIME**, Directeur  
artistique de la galerie Lumière  
d'Encre à Céret et du festival  
Fotolimo en Roussillon.

**Valérie MAZOUIN**, Directrice du  
centre d'art la Chapelle Saint-  
Jacques de Saint-Gaudens.



Jury 2020 © Jacques Sierpinski

**Chaque photographe retenu dispose d'un conteneur maritime de 20 pieds afin d'y présenter son travail au public. 1 000 € de droits de représentation sont attribués à chacun des lauréats.**

## PRÈS DE 22 000 VISITEURS PENDANT 2 SEMAINES ET 3 WEEK-ENDS

### Un village de conteneurs maritimes au cœur de Toulouse.

Fidèle à sa volonté inaugurale d'intégrer l'art au cœur de l'espace public, le festival ManifestO prend corps depuis 2009 dans un assemblage de conteneurs maritimes installés en bord de Garonne. Pour la quatrième année, nous investissons la Place Saint Pierre.

### L'accès aux expositions et aux événements est libre et ouvert à toutes et à tous :

Parce que nous croyons que l'art est aussi un outil d'apprentissage de la vie collective et un bien culturel qui doit être à la portée de tout le monde, nous organisons des visites publiques commentées par les artistes, des tables-rondes, des conférences et un week-end de lectures gratuites de portfolios, en partenariat avec l'Espace Saint-Cyprien et la Galerie du Château d'Eau.

Dans le but de faire découvrir l'art photographique auprès du jeune public et parce que nous sommes convaincus qu'un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre des projets éducatifs, le festival accueille les groupes scolaires de la maternelle au lycée (près de 2 590 visiteurs scolaires en 2019) et participe depuis deux ans aux Passeports pour l'art de la Mairie de Toulouse dans une école Maternelle.



ManifestO édition 2019, de haut en bas :  
© Jacques Sierpinski et Patrice Dion

# Présentation

Festival ManifestO 18<sup>ème</sup> édition  
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE / 15 SEPT. - 3 OCT. 2020



© Jacques Sierpinski



© Jacques Camborde



© Jacques Camborde



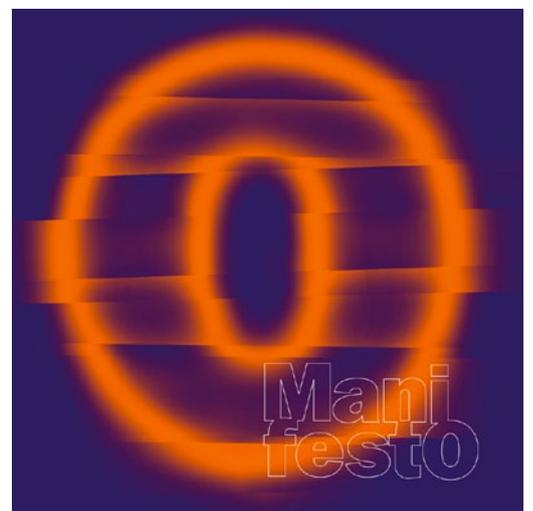
© Jacques Sierpinski

# Édition

## CATALOGUE MANIFESTO

Chaque année le festival ManifestO édite un catalogue. Celui-ci présente un portfolio de l'invité d'honneur et de chaque artiste sélectionné.

Édition bilingue  
(français, anglais)  
106 pages  
Format 21x21 cm  
Prix : 19€



Catalogue ManifestO 2019

## Jean-Christian BOURCART

### Invité d'honneur et président du jury



« Traffic », New York, 1999-2003

Jean-Christian Bourcart, né à Colmar en 1960, a vécu à New York pendant 22 ans et il est depuis 2 ans sans point d'attache fixe.

Pour chaque nouveau sujet qu'il aborde, Jean-Christian Bourcart développe une écriture qui mêle à des degrés divers enquête, expérience, imagination, description et invention formelle. Par l'utilisation de plusieurs procédés (photographie, écriture, vidéo, cinéma), il propose une vision kaléidoscopique qui évoque, informe et interroge notre expérience intime, politique et spirituelle.

Son travail a été présenté à la galerie Urbi et Orbi, à la galerie du jour, à la Reflex Gallery, Amsterdam, à la Kagan Martos gallery et Andrea Meslin Gallery à New York, au musée du Jeu de paume, aux Rencontres d'Arles, au Museum für Photographie Braunschweig, à la Shanghai Gallery of Art, au Musée du Louvre-Lens, à l'Invisible Dog Art center, Brooklyn, à la Roger Williams University, Bristol.

Son travail a été récompensé par le prix Polaroid, le World Press photo, le prix Gilles Dussein, le Prix du Jeu de paume, le Prix Niepce et le Prix Nadar. Ses photographies sont dans les collections du M.O.M.A. de New York, du Fond National d'Art Contemporain, de la M.E.P., du musée Nicéphore Niepce, du M.A.M.C.O. de Genève, du Shengda Art Museum, Shanghai, et du Chrysler Museum of Art, Norfolk.

Jean-Christian Bourcart a écrit et réalisé deux long métrages de fiction et une quinzaine de vidéos. Huit livres monographiques ont été publiés sur son travail.



« The Frenchies ».

« De 1982 à 1992, j'ai beaucoup photographié les gens, les français dans la rue, lors d'événements. Des inconnus, des hommes politiques, des touristes. J'aime ces moments où les gens sursautent à ma présence, s'agrippent, se contorsionnent ; actes ambigus, rencontres accidentelles, la rue comme un monde parallèle, étrange, comique et dramatique à la fois. »

« Dans les stations de métro, aux entrées des marchés ou des universités dans quelques unes des plus grandes métropoles du monde, j'enregistre le déferlement humain. Des centaines, des milliers de visages défilent dans mon viseur, je shoote en rafale à l'aveuglette, les flashes de mes assistants révélant les expressions de surprise, transformant un flot continu en un tableau éphémère. Que peut-on apprendre de notre aventure commune, en observant les relations de l'individu à la foule, mais aussi d'une foule à l'autre - morphologies, densités, directions, rythmes ? »



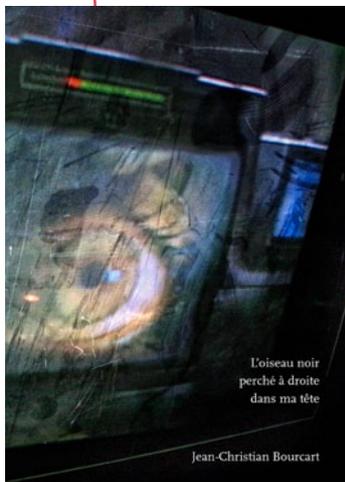
« I shot the crowd », Paris, New York, Shanghai, Phnom Penh, 2009.



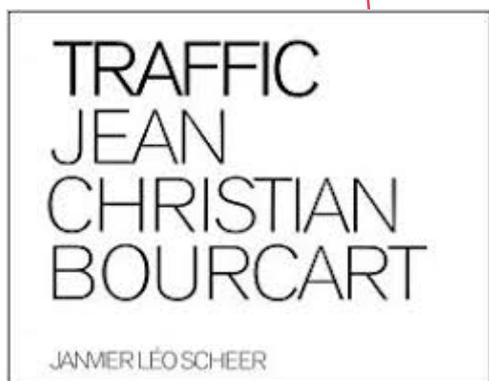
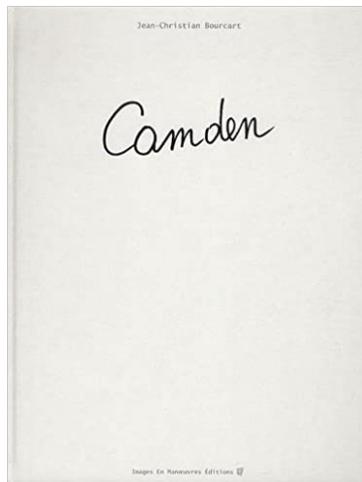
« Traffic », New York, 1999-2003.

« Il y a toujours des embouteillages sur Canal Street, là où j'habite. Les Américains semblent mélancoliques et résignés, tapis derrière les vitres teintées de leur grosse berline. D'autres dans les bus ou les taxis s'assoupissent, frappés par la longueur du jour. Depuis le trottoir, je les ausculte à travers mon puissant téléobjectif. Je les regarde me regarder, incrédules, stupéfaits comme les animaux pris dans les phares, la nuit. Certains ne bougent plus. D'autres tentent de se tourner, se protègent du journal, de la main. Quelques-uns confrontent mon regard mécanique, abandonnant ainsi leur image à une destinée dont ils ne savent rien. »

**L'Oiseau noir perché à droite dans ma tête**  
Éditions Le Bec en l'air,  
Marseille, 2019  
222 pages,  
20 x 2,2 x 14,1 cm  
ISBN 978-2-36744-138-2

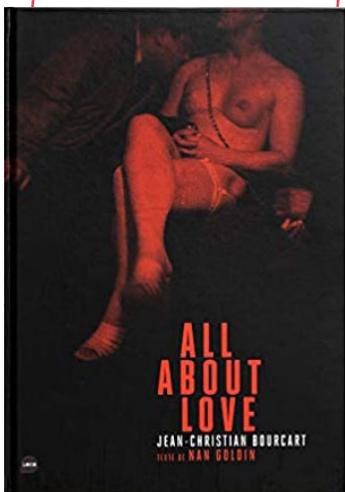


**Camden**  
Images en Manœuvres Éditions,  
Marseille, 2011  
144 pages  
ISBN-978-2-8499-5203-0  
Récompensé par le prix Nadar  
> Meilleur livre photo en 2011



**Traffic**  
Éditions Léo Scheer, Paris  
80 pages  
21 x 26,2  
35 euros  
isbn 2-915280-59-2  
EAN 9782915280593

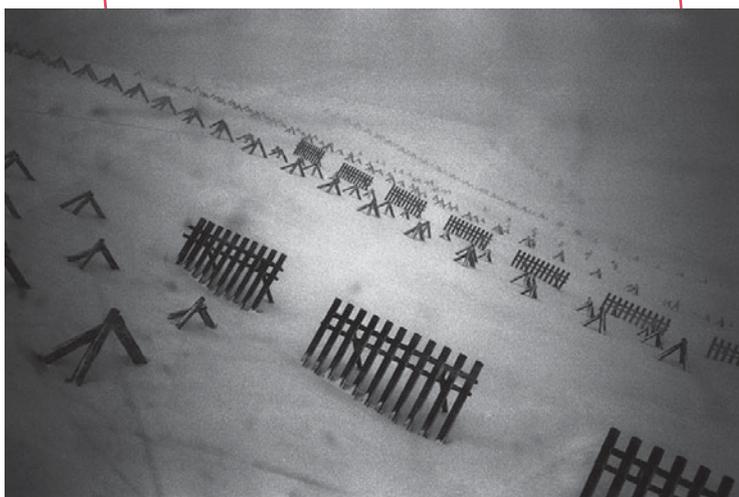
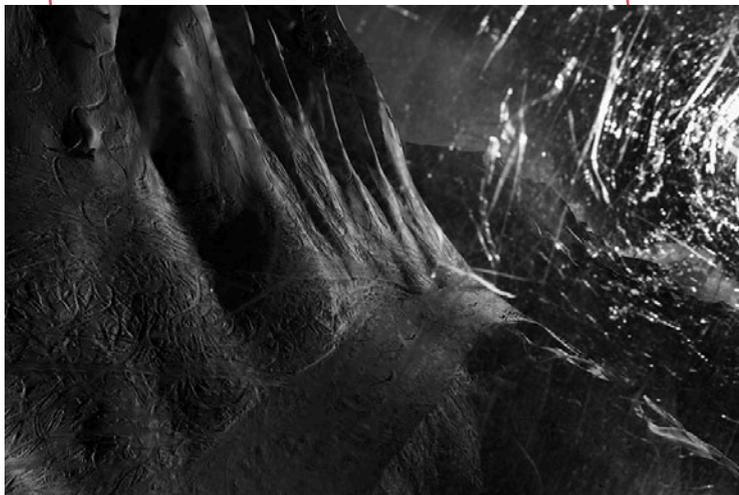
**ALL ABOUT LOVE**  
Frankfurt Bordellos,  
NYC S&M Clubs,  
Paris Swinging Clubs  
in the 1990's  
Texts by Nan Goldin & Jean-  
Christian Bourcart  
Éditions Loco, Paris  
160 pages  
ISBN 978-2-919507-34-4



**Sinon la mort te gagnait**  
Le point du jour éditeur,  
Paris, 2008  
208 pages  
ISBN : 978 2912 132543

## Jean-Pierre ANGÉI

### Éphéméride

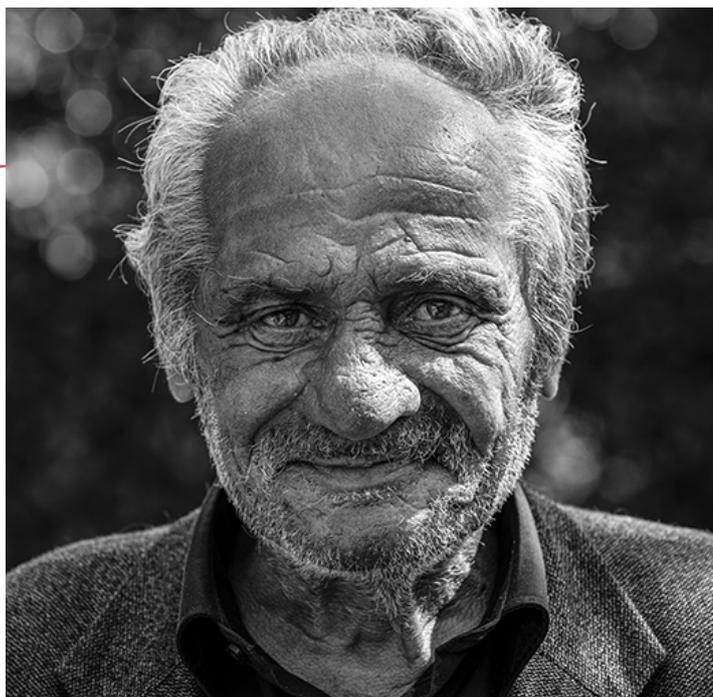


Il œuvre depuis des années à mettre en valeur l'humain dans ce qu'il a de plus épuré, [...]. En écho il photographie des histoires de lieux et de paysages habités, façonnés par l'homme et comme lui traversés par le temps. Il parle d'une terre du bout du monde. Oui c'est juste un petit bout mais qui reflète assez bien à une échelle de temps différent, un cycle de vie. Le travail qu'il vous présente est une trame topographique de visages ou une radiographie aérienne révélée par la neige sur les territoires de l'Oisans et la Savoie. Son travail a été exposé en France et à l'étranger, au festival européen de la photographie en Italie en 2019, à Milan à la villa Pomini en 2016, aux rencontres d'Arles en 2009.

«Mes réflexions à travers mes photos ont toujours été empreints de ce flux, ce va et vient entre le passé et le présent et vice-versa. Mes recherches sont similaires à un autre domaine qui interroge la mémoire, celui de l'archéologie, avec un travail de collectage et d'accumulation des données, de bribes d'information. Ce qui me fascine dans la photographie de paysage, ce sont les traces sont les signes matériels et tangibles d'une intersection entre passé et avenir, c'est l'effet du temps exprimé par la vie des êtres et des choses. Sur le projet photographique Ephéméride j'utilise la montagne en hiver comme un territoire de recherches. Les photographies sont prises depuis des télécabines, le seul moyen pour moi ne sachant pas skier de me déplacer, de survoler ces territoires. Ce point de vue m'apporte une distance qui se joue de l'échelle, sur les êtres et les infrastructures, révélant leur fragilité, et celle aussi du paysage traversé. [...] Le passé, tapi, immobile, dans les plis du présent que je retrouve sur une pente enneigée recouverte de lignes courbes et ces mêmes lignes qui seront effacées par une neige fraîche tel un palimpsestes. Cette neige est comme une page blanche sur laquelle on écrit notre passage en ce monde. Comme un cycle de vie où l'échelle du temps nous est propre. Comme des rides et cicatrices que ce même temps nous laisse.»

## Frédéric BOURCIER

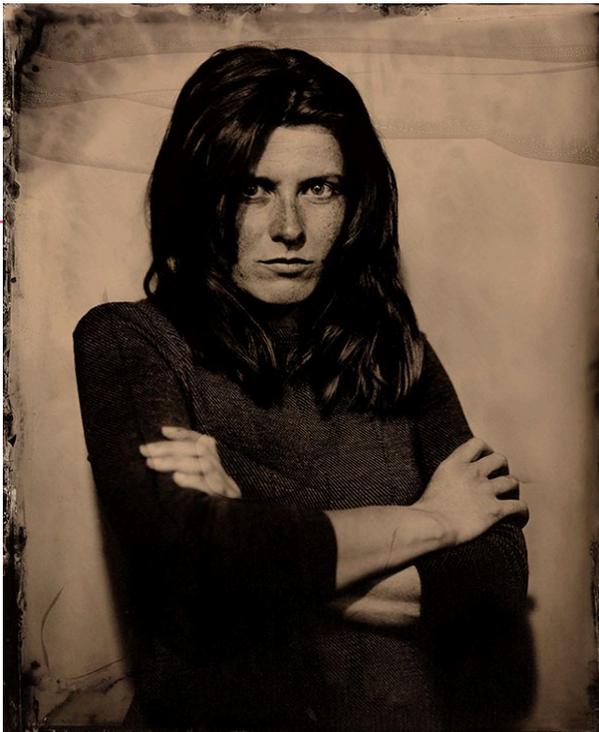
## Mon pote à cinq euros



Frédéric Bourcier est né le 18 novembre 1962. Il a été successivement photographe de mode pendant plus de 25 ans et grand reporter photo ; il a rendu compte des femmes bâillonnées, des prisonniers entassés, des enfants exploités, au Kosovo, au Rwanda, en Afghanistan, au Liban, en Libye, en Amérique centrale... Il est l'auteur du « Livre Echange », sorti en 2004 avec le soutien de la ville de Lyon à l'occasion de la journée internationale de l'enfant. Frédéric Bourcier donne de son temps pour connaître et comprendre celles et ceux qu'il croise sur son chemin et c'est ce qui fait la richesse de ce photographe atypique. En décembre 2019, Frédéric Bourcier auto-édite « Mon pote à cinq euros ». Tous les droits d'auteur et bénéfices sont intégralement reversés à l'association Notre-Dame des Sans-Abris qui a pris en charge Monsieur Bernard, mon Pote à cinq euros. Il a obtenu le prix du Public au « festival Rendez vous Image » à Strasbourg / Janvier 2020.

C'est l'histoire du lien qui se tisse depuis plusieurs années entre un photographe et un monsieur fragile. C'est un monsieur qui a eu un accident de la vie. Je ne sais pas lequel... [...]. Il n'a plus de papiers d'identité et refusait toutes aides d'associations caritatives. Il se souvient du jour de sa naissance, mais il est moins sûr de l'année. C'est un monsieur qui est difficile à apprivoiser. [...] Il refuse de faire la manche et propose systématiquement à la vente biscuits, chocolats ou calendriers... et repart la plupart du temps avec. Il choisit ses vêtements ou ses chaussures avec la précision d'un homme d'affaires, toujours des chemises et des chaussures de ville, même si ses pieds en souffrent. Il continue de gérer sa vie comme il le faisait sûrement auparavant, quand il était commercial. C'est un monsieur qui me raconte ce qu'il a envie de me dire ou ce dont il se souvient. Sa mémoire ? Elle lui fait souvent défaut. [...] C'est un monsieur fragile qui a accepté de se laisser prendre en photo après de longues années de visites. [...] Peut-être aussi un devoir de mémoire par rapport à une vie de souffrance et de solitude, qui s'envolera un jour sans faire de bruit...

## Patrick COCKPIT

Figures oubliées de la résistance  
féministe à l'orée du vingtième siècle

La quarantaine atteinte, Patrick Cockpit travaille sur la représentation photographique de l'attente, du silence et de l'invisible. Adeptes des images droites et carrées, il cultive sa schizophrénie en montant divers projets sur le totalitarisme et sa mise en spectacle, ou plus prosaïquement sur le portrait féministe, punk et décalé. Il est membre du studio Hans Lucas et travaille essentiellement comme portraitiste pour la presse, l'institutionnel et différentes maisons d'édition.

Les quatorze images présentées ici n'existent pas. Tout est faux. Les quatorze images présentées ici ont été retrouvées au grenier, par hasard. Tout est vrai. La photographie est mensonge et vérité. Au dix-neuvième siècle, quand la technique du collodion fait son apparition, elle sert d'abord de compte-rendu. On parlerait aujourd'hui de photojournalisme. Les cadavres de Gettysburg saisis par Timothy O'Sullivan ou le champ de boulets transfiguré par Roger Fenton en Crimée en sont l'illustration la plus frappante, tout en soulevant déjà le concept d'intention... et de manipulation. Les choses se compliquent encore avec les premiers portraits. Très vite, la notion de décor prend son importance. Mais que faire des images neutres, sans autre indication historique que les vêtements, les coiffures, les attitudes des personnes représentées? Comment identifier l'époque, l'année, le lieu, la véracité de ce que les photographes choisissent de montrer? C'est le sujet de Figures oubliées de la résistance féministe à l'orée du vingtième siècle. Entretenir le doute, forcer celles et ceux qui regardent à s'interroger sur l'origine de ce qu'on leur présente. À l'ère d'Internet et de Photoshop, quand littéralement tout est douteux, où est la vérité? Comment la distinguer? Où se situe la frontière entre fiction et réel? Les collodions présentés ici ont été réalisés à la chambre grand format. Les plaques aluminisées sont des positifs directs, uniques, exposables en l'état. Leur grande fragilité et leur mauvaise conservation impliquent un éclairage tamisé.

## Axelle DE RUSSÉ

## La nuit la plus longue



Photographe indépendante depuis 2005, elle travaille sur des projets documentaires au long cours. En 2008, son travail sur le retour des concubines en Chine reçoit le prix Canon de la femme photojournaliste au festival « Visa pour l'image » de Perpignan. En 2015, grâce au soutien du CNAP (Centre National des Arts Plastiques), elle suit le quotidien de femmes victimes de violences sexuelles dans l'armée française. En 2019 elle obtient la bourse "Pierre et Alexandra Boulat" pour son reportage sur la réinsertion des femmes après la prison en France. Depuis 2016, elle mène un projet sur le réchauffement climatique en arctique, pour lequel elle est soutenue par la SCAM. (brouillon d'un rêve). Pour Axelle, la photographie est un engagement, tant dans son contenu que par sa diffusion. Ses clichés sont exposés dans des festivals ou expositions, mais également diffusés sous forme d'ateliers pédagogiques dans les écoles (Seine Saint-Denis).

Au Nord du monde, à seulement 1000 km du pôle, se trouve la petite ville de Longyearbyen, la plus septentrionale de la planète. Peuplée d'aventuriers, mineurs, scientifiques, elle est plongée chaque année dans le noir complet pendant presque 4 mois. C'est de fait là que des êtres humains vivent le plus longtemps dans l'obscurité. C'est aussi là que le réchauffement climatique est le plus important au monde. D'après l'Institut polaire norvégien, Longyearbyen a connu 109 mois consécutifs de températures supérieures à la normale. (fév 2019). Elle se réchauffe 6 fois plus que partout ailleurs. Mais qui sont ces femmes et hommes de l'extrême, qui ont fait le choix de vivre au coeur de la nuit la plus longue, au coeur de l'arctique. Le travail présenté ici est une allégorie et l'obscurité des images vise à exprimer l'évanescence de ce monde en danger. En utilisant les codes inversés des images habituellement montrées de l'Arctique, un monde blanc et lumineux, j'ai cherché à exprimer un sentiment de perte. Au delà de la démarche esthétique, c'est de la capacité d'adaptation de l'homme face aux climats extrêmes, à l'isolement et à la catastrophe écologique annoncée dont il s'agit ici.

## Philippe FOURCADE

### TOTEM(s)



Né en 1964. Vit à Conflans-Sainte-Honorine, dans la banlieue ouest parisienne, proche de la forêt de Saint-Germain-en-Laye. A des racines Béarnaises, de par son père. Autodidacte, curieux et éclectique, il affectionne particulièrement les problématiques environnementales et sociétales. Sa série TOTEM(s) a été exposée en 2018 au festival « PHOTO-DAYS » à Odessa (Ukraine), en 2019 à « VOIES-OFF » à Arles, galerie de la Fontaine Obscure, et a remporté en 2019 le Grand Prix d'Auteur de la Fédération Photographique de France.

La prostitution s'est installée massivement dans les forêts d'Ile de France. Et ce, depuis 2003, date de la première loi interdisant le racolage sur la voie publique. Loi modifiée en 2016, pénalisant ensuite le client. Pour signaler leurs présences, les prostitué.e.s, femmes, travestis, transgenres, et des hommes pour moins de 10%, accrochent dans les arbres, des sacs plastiques, parfois d'autres objets, des TOTEM(s). Ils/Elles sont d'origines des pays de l'Est, d'Amérique du Sud ou d'Afrique, mais également d'anciennes des trottoirs Parisiens. Travaillant dans des conditions misérables, par tous les temps, ils/elles créent des œuvres plastiques, brutes, primitives, sans le savoir, d'une grande créativité, proche de l'abstraction parfois. Pour Philippe Fourcade, cette série représente une allégorie de la décadence de notre société. Pour les clients, comme pour les prostitué.e.s, c'est le retour aux premiers temps. Aux temps premiers, d'avant Homo Sapiens. Il a souhaité rendre un hommage à ces forçats du sexe. Par respect pour elles.eux, pour leur sécurité surtout, il s'est abstenu de photographier leurs portraits. Ce fut une contrainte, d'abord, puis une chance par la suite. Il a donc travaillé sur le hors-champ. Suggérer plutôt que montrer. Car il est adepte du « Less is more ».

## Matilda HOLLOWAY

### M.R.H. - La Noé



Matilda Holloway est cinéaste, photographe et traductrice littéraire et audiovisuelle. Originaire de Londres, elle vit en France depuis l'an 2000. Titulaire de diplômes en sciences du langage et en recherche et expérimentation audiovisuelle, elle mène depuis 2017 un doctorat de recherche-création à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Sa thèse s'intéresse à la dimension hétérotopique du médium audiovisuel, son potentiel à faire découvrir et à créer des espaces autres. S'inspirant du genre de la science-fiction et de l'imaginaire du roman gothique anglais comme du fantastique, sa pratique expérimente les modes narratifs, questionne nos modes de perception et concerne de manière plus générale les manières dont le rapport humain au monde peut être repensé à l'époque contemporaine. Elle vit et travaille à Toulouse.

M.R.H. sont les initiales que je partage avec ma grand-mère paternelle. C'est au cours des derniers jours que j'ai passés avec elle à la fin de l'été 2019, alors qu'elle s'éteignait doucement chez ma tante à La Noé, que ce travail photographique a débuté.

Mes propres images se mêlent à des photographies de famille récupérées dans l'appartement de ma grand-mère : une petite collection de négatifs, dont la plus ancienne la figure enfant aux côtés de son arrière-grand-mère autour de 1935. La série se construit en rapprochant ces négatifs des images contemporaines et crée des superpositions à partir desquelles surgissent de nouvelles images, une stratification d'époques et de générations et une émergence de tiers espaces.

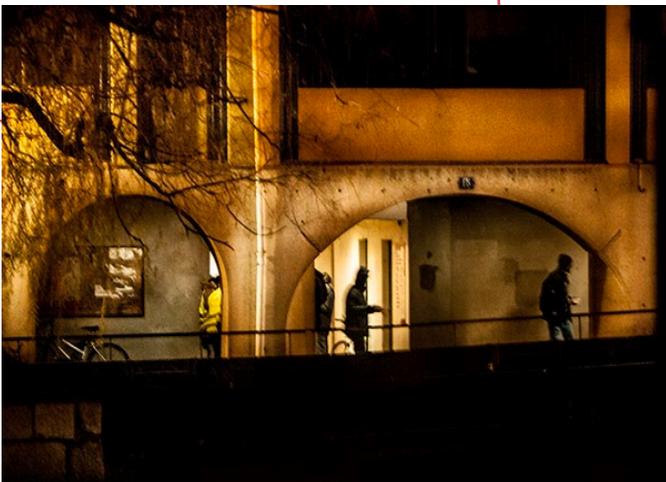
Ce projet propose un regard intime sur une fin de vie en même temps qu'une représentation plus universelle de la généalogie et de la mémoire. Dérivés d'un album de famille, ce sont des souvenirs banals qui prennent une dimension fictionnelle, fantomatique, ouvrant à une réflexion sur le mouvement dialectique entre la vie et la mort.

## Nathalie LESCUYER

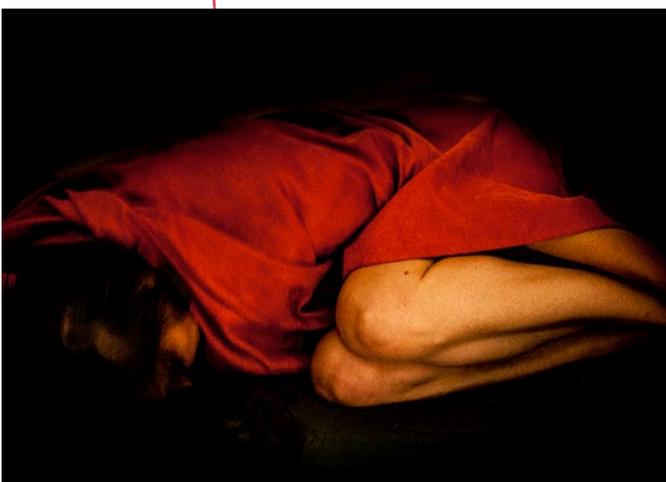
### Need



Modèle vivant aux Beaux-Arts de Paris dans les années 80, Nathalie Lescuyer rencontre Jean-Luc Godard dans les années 90 et l'accompagne sur les tournages de "Allemagne Neuf Zéro" et de "L'enfance de l'art". Ces diverses expériences qui mêlent l'art et la vie amènent progressivement Nathalie à la photographie. Ses premiers travaux autour du paysage et de l'autoportrait interpellent par la singularité de leur point de vue. Remarqués, ils sont présentés en galerie et en festivals. Sa série NEED débutée en 2016 est une échappée intime dans la vie des migrants... où l'engagement de l'auteur se manifeste dans le geste de création.

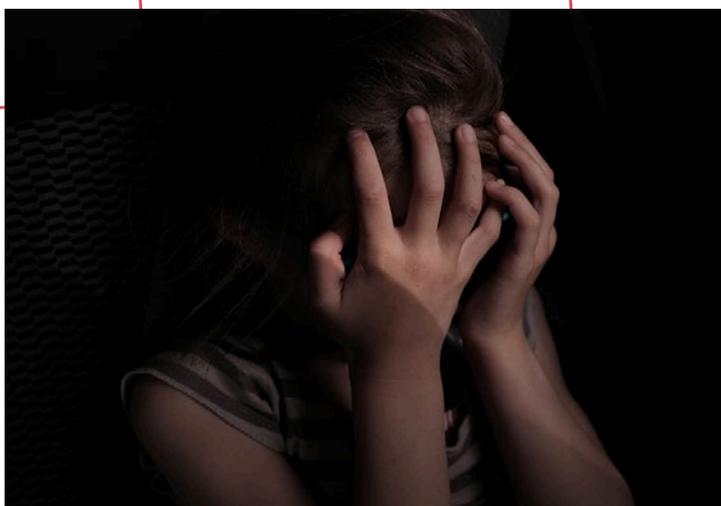


"Entends ce bruit fin qui est continu, et qui est le silence. Écoute ce qu'on entend lorsque rien ne se fait entendre" (Paul Valéry, *Tel quel II*, 1943). Parfois, les images s'imposent dans le silence du regard sans qu'il soit nécessaire d'en dire trop... En fabuleuse alchimiste du temps, du réel et du hasard, la photographie peut être - et c'est le cas ici - le fruit d'une nécessité intérieure. Le titre "need" donné par Nathalie Lescuyer à cette suite ouverte d'images atteste de cette nécessité, sans doute, vitale. A coup sûr, elles expriment une forme de résistance intérieure à l'oubli de l'homme par lui-même et nous dévoilent silencieusement cette dégradation des valeurs humaines et culturelles par le politique. C'est un double silence qui s'écoute ici : celui, intérieur, de l'auteur face au bruit du monde et à la parole exclue des migrants; celui de l'art qui nous parvient à travers une expérience esthétique proche de la prière. Cette esthétique n'est pas vaine. Elle est aussi une éthique puisqu'elle nous souffle une rencontre hors norme : la découverte du monde et de soi-même comme altérité. Là, se tapit l'espoir : dans « la poursuite de la vérité inconditionnelle des faits » (Tarkovski), seule capable de nous transformer, de nous élever. Jean-Baptiste Guey - Galerie Les bains révélateurs



## Laure MAUGEAIS

### Motherhood



Artiste visuelle, Laure aborde, dans son travail, l'humain, l'identité et le territoire dans un rapport sensible, presque sensoriel au contact de ce qui l'entoure. Elle recrée ainsi des mondes atemporels voire oniriques qui soulèvent à travers des questions intimes des sujets universels. Son regard d'anthropologue nourrit cette curiosité envers l'Autre. Considérant la création et l'art comme une expérience commune, Laure développe certains de ses projets sous une forme de co-création où chacun intervient, agit, est acteur, devenant même artiste de sa propre vie. [...] Elle coopère notamment avec Image Temps, la structure d'éducation du regard et de création photographique en milieu montagnard qu'elle a fait naître et qui met, entre autre, en place le festival de photographie SHOOT! Motherhood est exposé à Grenoble à la Galerie Spiral en septembre 2019, à Paris Photo en novembre 2019, à la Maison Forte art contemporain à St Gervais été 2020, aux Itinéraires Photographes Voyageurs à Bordeaux avril 2021. Le livre est lauréat du prix HIP 2019 de la photographie francophone catégorie auto-édition.

«Motherhood est un giron, contenant le corps d'un enfant, des végétaux, des étendues liquides, et des bouquets de pages blanches. On y entre en faisant silence, sur la pointe des pieds, les yeux grands ouverts. [...]. De la poudre de perlimpinpin des nuages naissent des paysages, des forêts de feuillus, des énigmes vertes et noires. Une petite fille a les paupières closes, elle connaît le début et la fin de l'histoire, son pays se nomme le Jadis. [...]. Il y a ici du conte, de la peur du loup, et des filaments de lumière comme des cailloux sur le chemin. La pénombre préserve, c'est celle des parents se rencontrant sous les draps à la tombée de la nuit, parce qu'en eux bat un désir de floraison, d'union, de création. Maintenant la petite fille, bloc de volonté, inamovible en ses trébuchements mêmes, pose les pieds sur la plage, dans la tourbe, alors que Saturne fait tourner en vain sa mélancolie. Elle danse, et dans son mouvement entraîne avec elle l'ensemble du paysage. [...]» Fabien Ribéry

## Odile MEYLAN

### Olivier Longchamp



Née à Lausanne (Suisse) en 1972, Odile Meylan grandit dans un petit village de campagne, dans une famille paysanne. Elle devient d'abord institutrice mais, très vite, une envie d'aller plus loin l'attire. Elle pose ses craies, saisit son sac à dos et part faire le tour du monde. De retour en Suisse, elle achète son premier boîtier reflex et se lance dans la photographie. Autodidacte et passionnée, elle suit des cours du soir, travaille comme assistante de divers photographes et part se perfectionner quelques mois à l'International Center of Photography (ICP) de New York. En 2002, Odile est engagée par le quotidien vaudois 24 Heures. Pour ce journal, elle réalise des milliers de clichés, sur tous les sujets. Parallèlement, elle multiplie les collaborations, effectuant des reportages aux quatre coins du monde pour les ONG Medair et Terre des Hommes. En 2017, elle rejoint la galerie online Manétiz.

[...] Odile Meylan a grandi dans une ferme du « Gros-de-Vaud », région agricole de l'Ouest de la Suisse. De cette enfance, puis adolescence, [...], elle a gardé un héritage contrasté. D'un côté, des souvenirs très forts, le chant des hirondelles dans la grange, le parfum des montagnes de pommes, et le soleil sur les blés. Mais de l'autre, la gêne, la honte presque, de n'être qu'une fille de paysan, de sentir l'étable, et d'arriver à l'école avec les bottes crottées. Pour se réapproprier et, quelque part, se réconcilier avec cette identité, et ces racines, Odile a décidé de tourner son objectif sensible vers quelqu'un qui a toujours été là, dans le paysage. [...] la Rustérian, sa ferme, n'est qu'à quelques centaines de mètres de la Côte, la ferme des Meylan. Mais jamais Odile n'avait pris le temps, ou simplement eu l'occasion, de passer du temps avec lui, de le regarder faire. Durant une année, elle a rattrapé le temps perdu. Au fil des saisons, qui pour un paysan sont bien plus que des prétextes à changer de garde-robe, elle l'a accompagné, avec ses vaches et ses chats. [...]

## Abdul SABOOR

## Messages migrants



Né en 1992, à Nangrahâr en Afghanistan, Abdul Saboor doit subvenir à ses besoins dès son plus jeune âge. Il travaille avec l'armée américaine pendant 6 ans. Recherché par les Talibans, il fuit son pays. Toujours équipé d'un appareil photo ou d'un téléphone portable, il immortalise le périple de son exil, 2 années passées à traverser l'Europe jusqu'à la France, où il s'arrête en 2017. Ses photographies sont exposées en Serbie, en Espagne, en Angleterre, en Pologne et en France, dans les vitrines du ministère de la Culture, à la Cité des Mots, à la Friche la Belle de Mai, au Théâtre Sénart ou au CCAM - scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy. Membre de l'atelier des artistes en exil depuis 2018, il continue à photographier la vie des migrants à Paris et à Calais, ainsi que le rôle des bénévoles sur le terrain, en vue de publier un ouvrage. Il mène aussi un projet sur les toxicomanes aux portes de Paris (la colline du crack).



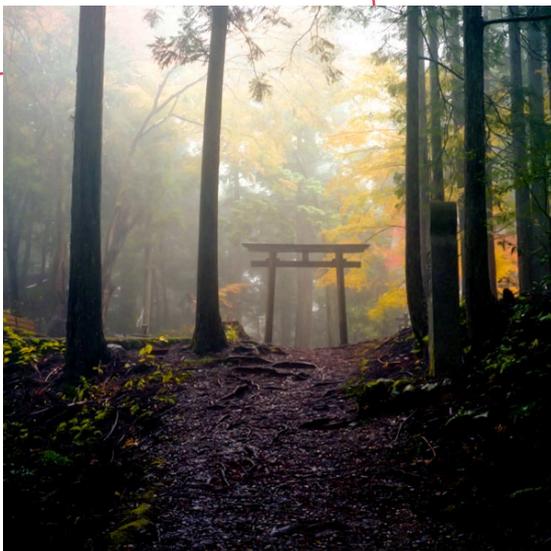
Sur la route des Balkans qu'il a lui-même empruntée ; de Belgrade à Paris, en passant par Calais, Abdul Saboor s'attache à immortaliser les migrants et les graffitis qu'ils laissent sur les murs des villes où ils transitent [...].

Abdul Saboor initie son travail à « The Barracks », camp illégal à Belgrade, où près de 1 200 personnes restent bloquées aux frontières de l'Union Européenne sans douche, ni toilettes ni eau potable. Durant les mois d'hiver, ses occupants y endurent un froid extrême, la température avoisinant les - 15° [...]. Abdul Saboor partage son quotidien avec des réfugiés venus d'Afghanistan, du Pakistan, d'Iran, d'Irak et de Syrie. [...] Au cours de son année en Serbie, il tente à plusieurs reprises de quitter le pays mais est arrêté systématiquement par la police. Ses photos, qui dépeignent une réalité à laquelle les journalistes n'ont pas accès, circulent sur les réseaux sociaux et sont reprises par des médias internationaux. Au terme d'un long périple, il finit par rejoindre Paris où il continue à documenter les migrants, aux Portes de Paris et à Calais. Ses photos rendent compte d'une réalité souvent occultée et témoignent d'une parole empêchée, étouffée par des discours officiels.



## Eric SUPIOT

### Tokiori



Eric Supiot est né en 1963 et a grandi à Paris. Il vit aujourd'hui à Angers. De ses années de lycée, il a gardé le goût de la photographie et des voyages. Dans les années 90, les livres « L'Usage du Monde » de Nicolas Bouvier et « Going East » de Max Pam l'ont amené à prendre à son tour la route de l'Asie. Depuis 2012, il photographie principalement au Rolleiflex pour sa visée et le temps lent nécessaire à sa mise en œuvre. « J'aime regarder ces lieux que je visite. J'y prends mon temps pour y attraper leur poésie. Être le photographe du temps qui passe est peut-être ce qui me définit le mieux. »

Littéralement, en japonais, Tokiori signifie les plures du temps. Les Tokioris désignent les célébrations traditionnelles qui ponctuent les saisons. Les saisons sont très présentes dans la culture japonaise. Dans les formes classiques des haïkus, ces poèmes très courts, un mot de saison « le kigo », doit être présent. Les photos présentées sont le fruit de plusieurs voyages au Japon, à différentes saisons. Ces voyages à la découverte d'un temps cyclique si propre à la culture asiatique, en particulier bouddhiste, est venu contredire ma conception occidentale et linéaire du temps. Tout là-bas est un perpétuel recommencement. Tout y a été aussi, pour moi, une constante jubilation de l'étonnement tant le Japon, même s'il est moderne n'est pas occidental. A tel point que, suite à une cinquième venue, j'ai commencé le difficile apprentissage de cette langue. J'y retournerai pour y découvrir encore, entre les plis les plus secrets, quelques instants poétiques. Le temps passe, Chaque saison nous le rappelle Et rajoute un pli à notre vie.

## Ugo WOATZI

### Chameleon



Ugo Woatzi est un photographe et artiste visuel basé à Bruxelles. Il a étudié la Sociologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès et à l'université de Galatasaray à Istanbul avec une spécialité sur les études de genres. En 2016 il obtient le certificat du cours intermédiaire de photographie au Market Photo Workshop de Johannesburg. En 2019 il est diplômé avec distinctions du master de photographie à LUCA School of Arts, Bruxelles. A travers son travail il questionne le lien entre le genre, le corps et l'espace ; il célèbre aussi la diversité des masculinités au sein de nos sociétés hétéronormatives. Il crée ses photographies à travers ses expériences personnelles et celles des personnes de sa communauté [...]. Il se développe en tant qu'artiste queer. Il a exposé à Bozar Bruxelles, Recyclart Bruxelles, Bkhz gallery Johannesburg et sa série "chameleon" a reçu le 2<sup>ème</sup> prix (catégorie Unique) du Pride Photo Award 2019 à Amsterdam.

Ayant grandi au sein d'un environnement patriarcal et traditionnel dans le sud de la France, j'ai dû respecter un certain nombre de codes et de règles pour devenir "un homme" selon les critères imposés. Ne pouvant pas montrer mon identité librement, je devais donc me cacher la plupart du temps car j'avais aussi peur d'être jugé par ma sexualité. Chameleon est une série photographique sur la visibilité mettant en scène la dualité entre se cacher et se montrer. Celle-ci devient une métaphore du petit lézard qui occupe l'espace et s'y cache simultanément. Cette série explore des masculinités et des espaces au sein d'une société hétéronormative parfois étouffante [...]. En utilisant des masques, des tissus, des accessoires et en composant avec les couleurs, les formes, les ombres, je questionne ici l'idée de performance et de camouflage. Cette habilité à se camoufler et à occuper l'espace est pour moi une réalité à laquelle fait face la communauté queer vivant dans des constructions différentes de celles imposées par la société hétéronormative. [...]

# Expos Associées

Festival ManifestO 18<sup>ème</sup> édition  
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE / 15 SEPT. - 3 OCT. 2020



Exposition d'Anne Desplantez, dans les jardins familiaux du Bazacle de la CMCAS de Toulouse.



Exposition de Charles Delcourt en 2019, à la Médiathèque de Tournefeuille.



Exposition de Paul Baudon, Gagnant du Prix ETPA 2019, à la Galerie Photon



Exposition de Louis Jammes, Invité d'honneur 2019, à la galerie de L'Imagerie.

L'imagerie  
ATELIER GALERIE D'ART



« Francis Bacon ».

« Je photographie une photographie noire. Rien à voir, sinon les éléments qui s'y reflètent. En l'occurrence moi, ma famille, les amis. La surface est brillante, sa texture transforme, défonce ce qu'elle refléchet. C'est un excès de lumière qui permet de faire rendre une image à cette page d'obscurité qui, normalement, absorbe tout. Cette feuille noire est comme notre esprit, reflétant ce qui se passe autour, mais toute cette activité n'intervient pas sur sa qualité primordiale vide. Les images sont comme les pensées : elles semblent solides, importantes mais elles n'ont pas de matérialité. Elles ne font que passer. »

Jean-Christian Bourcart

📍 Exposition à la Galerie de L'Imagerie  
Vernissage le 15 septembre à 18h30.

## Jean-Christian BOURCART à la Galerie de L'Imagerie

Galerie d'art contemporain et école de dessin et de peinture, L'Imagerie se situe dans un ancien garage de 560m<sup>2</sup>, en plein cœur de Toulouse, dans le quartier Bonnefoy.

La Galerie L'Imagerie a ouvert ses portes en septembre 2018 et propose une sélection d'artistes plasticiens confirmés ou en devenir. Leurs pratiques se retrouvent autour du dessin et de la peinture, sous quelques formes que ce soit, des plus classiques aux plus expérimentales.

Jean-Christian Bourcart, invité d'honneur du festival, se voit confier une carte blanche pour une installation photographique, *The Black Sheet*, inspiré par l'œuvre de Francis Bacon.

<https://www.atelier-imagerie.com>



« The black sheet », New York 2010.



## Grossesse non désirée chez des adolescentes en Côte d'Ivoire

Olivier PAPEGNIES



© Olivier Papegnies, *Une jeune fille étudie à la maison avec son bébé endormi.*

📍 Exposition Place St Pierre  
Vernissage le 22 septembre à 18h30.

Un reportage d'Olivier Papegnies pour Médecins du Monde France

Septembre 2018 Côte d'Ivoire : les filles doivent gérer leur avenir. Médecins du Monde reçoit des dizaines de filles et de jeunes femmes. Elles viennent toutes avec la même histoire, celle d'une grossesse non désirée. La pression sociale, économique et familiale, l'absence d'une politique favorable aux droits des femmes ou la crainte de jugements sont des facteurs qui empêchent les femmes de jouir librement de leur corps.

Médecins du Monde intervient dans les écoles pour prévenir et accompagner les adolescentes.

Olivier Papegnies est un photojournaliste basé à Bruxelles. Ses reportages sont publiés dans la presse belge et internationale. Il collabore avec La Libre Belgique, Le Monde ainsi qu'avec différentes ONG telles que Médecins du Monde, Amnesty International, ... En 2018, il est primé d'un Visa d'or au international de photojournalisme à Perpignan « Visa pour l'image ».

*etpa*

## Rétrospective ETPA

En cette année exceptionnelle de pandémie, ManifestO reviendra sur **13 ans de partenariat.**

Chaque année l'ETPA, école toulousaine de formation aux métiers de la Photographie et du Game Design, distingue un étudiant en fin de cycle pour la qualité de son travail. Cette année le prix sera décerné en septembre.

📍 Expositions à la Galerie Photon  
ouverture exceptionnelle le samedi 19 sept. de 14h à 18h



© Paul Baudon, lauréat du Grand Prix ETPA 2019.

## 3 Festivals / 6 Photographes polonaises

### Polish Paradise



© Polish Paradise

Fotofestival de Lotz, Kraków Photomonth de Cracovie et le TIFF Festival de Wrocław présentent l'exposition de 6 photographes polonaises : Lena Dobrowolska, Antonina Gugąła, Agnieszka Rayss, Dominika Sadowska, Agnieszka Sejud and Karolina Wojtas. Une installation de livres et de photographies investira le centre de la Place Saint-Pierre le weekend d'ouverture.

📍 **Rencontres autour de l'installation tout le week-end d'ouverture.**  
**Projections le vendredi 18 septembre au soir.**  
**Présentation au public dimanche 20 septembre à 17h.**

## Marine LÉCUYER



### Burning



© Marine Lécuyer

« Je pense que nous faisons partie d'une génération pour laquelle le dérèglement climatique n'est plus une théorie, mais une réalité concrète qui apporte, chaque jour ou presque, son lot de désastres et de catastrophes naturelles », confie Marine Lécuyer. Avec sa série Burning, la photographe de 33 ans sonne l'alerte. C'est au cœur du désert californien, il y a deux ans, qu'elle a construit sa dystopie poétique faite de photographies personnelles, d'images abimées et de fragments de textes. « J'y ai découvert un paysage aux allures post-apocalyptiques. J'ai entrevu très brièvement ce que pouvait représenter le fait de vivre sans accès à l'eau sur un territoire aussi aride », se souvient Marine Lécuyer

📍 **Exposition dans les jardins familiaux du Bazacle de la CMCAS de Toulouse, Impasse du ramier.**

<https://marinelecuyer.com/>

En raison de l'actualité sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 ce programme est susceptible d'être modifié.

## MARDI 15 SEPTEMBRE

- **VERNISSAGE à 18h30**  
Galerie de L'Imagerie  
Vernissage de l'exposition « **The Black Sheet** » de **Jean-Christian BOURCART**.

## Week-End d'ouverture

## NOTA

-Tous les vernissages se font sur billetterie gratuite.  
RDV sur notre page HelloAsso

## VENDREDI 18 SEPTEMBRE

- **SOIRÉE D'OUVERTURE dès 19h**  
Place Saint-Pierre

- **20h** : Discours et ouverture des expositions en présence des artistes et des partenaires.

- **Toute la soirée** : DJ No Breakfast.

## - PROJECTIONS dès 21h30 en bord de Garonne

Découvertes en images :

- Festival La Gacilly-Baden par Florence Drouhet,
- Festival Fotolimo par Claude Belime,
- Exposition de Marine Lécuyer, Burning
- 3 festivals polonais : Polish Paradise

## - 23h : fermeture des expositions

## SAMEDI 19 SEPTEMBRE

- **LECTURES DE PORTFOLIOS de 14h à 18h**  
Espace Saint-Cyprien

Pour la 9<sup>ème</sup> année, le festival ManifestO, l'Espace Saint-Cyprien et la Galerie du Château d'Eau organisent des lectures gratuites de portfolios ouvertes à tous. Véritable moment d'échange, ces lectures permettent aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image. Cette démarche s'insère dans la volonté des organisateurs d'être un tremplin pour les photographes. Inscriptions obligatoires dès le 1er septembre uniquement par email : [lecturestoulouse2020@gmail.com](mailto:lecturestoulouse2020@gmail.com)

- **13 années de GRAND PRIX ETPA ouverture exceptionnelle de la galerie de 14h à 18h**  
Galerie PHOTON

- **RENCONTRES de 15h à 16h30**  
Place Saint-Pierre  
Présentation par les artistes de leurs expositions.

Programme disponible début septembre sur le site du festival. ([www.festival-manifesto.org](http://www.festival-manifesto.org))

## - DISCUSSION à 16h30 avec Jean-Christian Bourcart

Le photographe présentera son exposition

## - CONFÉRENCES à 17h Place Saint-Pierre

« **L'enseignement de la photographie aujourd'hui. Ecoles, workshops, masterclass quelle est la bonne formule, pour quels débouchés** ».

Avec **Jane Evelyn Atwood** (formatrice pour Oeildeep, masterclass et workshop pour l'ETPA), **Pierre Barbot** (ETPA), **Jean-Christian Bourcart** (photographe, formateur dans le cadre de Workshop aux Rencontres Internationales d'Arles et Oeildeep), **Arno Brignon** (photographe formateur à l'espace Saint Cyprien et dans le cadre de Déclic), **Eric Sinatora** (directeur du Groupe de Recherche et d'Animation Photographique (Graph) et du Centre Méditerranéen de l'Image).

# Week-End d'ouverture

Festival ManifestO 18<sup>ème</sup> édition  
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE / 15 SEPT. - 3 OCT. 2020

## SAMEDI 19 SEPTEMBRE

### - TABLE RONDE / Place Saint-Pierre à 18h30

« Le statut de l'artiste et sa situation suite au confinement et à sa perte de revenu ». Avec le collectif Art en Grève en Occitanie, Philippe Pitet, Manuel Pomar, Moderno, Pierre Ciot (SAIF), Nedim Imre de l'UPP et Bénédicte Van der Maar de La SCAM.

### - PROJECTION à 20h30 (durée 1h) Place Saint-Pierre

**Jean-Christian Bourcart** propose un voyage à travers sa production photographique et vidéo qui retrace son parcours depuis ses débuts comme photographe de mariage, puis photojournaliste, metteur en scène, artiste. Cet aventurier de l'image qui n'a pas froid aux yeux, dévoile une vision kaléidoscopique qui évoque, informe et interroge notre expérience humaine, politique et spirituelle. **Une projection de photographies et de vidéos commentées par leur auteur.** La projection sera suivie d'une signature à la librairie du festival.

- 23h : fermeture des expositions

## DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

### - LECTURES DE PORTFOLIOS Espace Saint-Cyprien 10h/12h - 14h/18h

Inscriptions obligatoires dès le 1er septembre par email : [lecturestoulouse2020@gmail.com](mailto:lecturestoulouse2020@gmail.com)

### - RENCONTRES de 15h à 17h Place Saint-Pierre

Présentation par les artistes de leurs expositions. Programme disponible début septembre sur le site du festival. ([www.festival-manifesto.org](http://www.festival-manifesto.org))

### - POLISH PARADISE 17h Place Saint-Pierre

Rencontre avec les commissaires des 3 festivals polonais invités, autour de leurs expositions.

- CONFÉRENCES / Place St-Pierre à 18h  
« Travailler avec une ONG, avantages, contraintes, obligations du photographe et de l'organisation » avec Olivier Papegnies photographe et un représentant de Médecins du Monde.

- 20h : fermeture des expositions

## MARDI 22 SEPTEMBRE

### - VERNISSAGE à 19h Place Saint-Pierre

Vernissage de l'exposition «Grossesse non désirée chez des adolescentes en Côte d'Ivoire» d'**Olivier Papegnies** pour **Médecins du Monde**.

## SAMEDI 26 SEPTEMBRE

### - LA GRANDE ENQUÊTE de 14h à 17h

Jeu de piste en famille, Centre culturel Bellegarde, Résidence 1+2, ManifestO, Château d'eau.

### - PROJECTIONS dès 20h30 Place Saint-Pierre

Annulés en raison de la crise sanitaire, les festivals *Images Singulières* de Sète et *Les Boutographies* de Montpellier présenteront leurs éditions en projections

## SAMEDI 03 OCTOBRE

### - SOIRÉE DE CLÔTURE Place Saint-Pierre dès 19h

avec Dj NoBreakfast.

### - PROJECTIONS Place Saint-Pierre dès 20h30

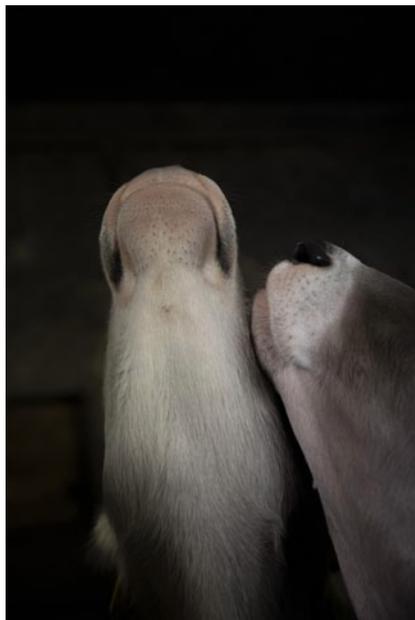
- coups de cœur des lectures de portfolios  
- Présentation Résidence 1+2

# Photos pour la presse

Festival ManifestO 18<sup>ème</sup> édition

RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE / 15 SEPT. - 3 OCT. 2020

## LAURÉATS 2020



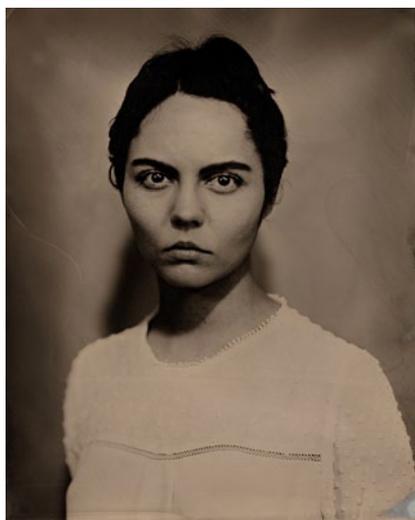
© Odile Meylan



© Laure Maugeais



© Jean-Pierre Angéi



© Patrick Cockpit



© Nathalie Lescuyer



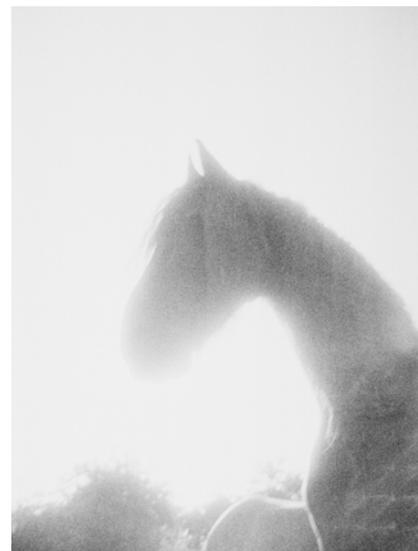
© Abdul Saboor



© Éric Supiot



© Philippe Fourcade



© Matilda Holloway



© Axelle De Russé



© Frédéric Bourcier



© Ugo Woatzi



© Olivier Papegnies (MDM)  
« Grossesse non désirée chez des adolescentes en Côte d'Ivoire ».



© Marine Lécuyer « Burning ».

## Jean-Christian BOURCART



« I shoot the crowd »



« Black Sheet »



« The Frenchies »



« Portrait »



« Traffic »

## LE FESTIVAL PLACE SAINT-PIERRE DÉBUTE LE VENDREDI 18 SEPTEMBRE À 19H

### Vernissage jusqu'à 23h

Accueil du public Place Saint-Pierre et Dj Set dès 19h, ouverture des expositions à 20h.

Horaires du festival du 19 septembre au 3 octobre : tous les jours de 15h à 20h et tous les samedis soirs jusqu'à 23h.

Tous les événements sont gratuits et accessibles à tous

### Village ManifestO - expositions en conteneurs

du 19 septembre au 3 octobre

Horaires : tous les jours de 15h à 20h/ Samedis soirs jusqu'à 23h

→ Place Saint Pierre, 31 000

Accès : Métro Ligne A (arrêt Saint-Cyprien-République ou arrêt Capitole)

Bus : Lignes 31 (arrêt Arsenal), L4/L7/14/44 (arrêt Pont Neuf).

### Exposition à la Galerie de L'Imagerie

du 16 au 30 septembre

Horaires : tous les jours de 14h à 19h

→ 33 bis Rue Arago 31500 Toulouse

Accès : Métro Ligne A (arrêt Marengo SNCF) / Bus Lignes L9, 39 (arrêt Arago).

### Exposition à la Galerie Photon

du 16 septembre au 28 novembre

Horaires : du Lundi au Vendredi 9h - 19h.

→ 8 Rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse

Accès : Métro Ligne B (arrêt François Verdier) / Bus Lignes L1, L8 (arrêt Place Dupuy).

### Exposition aux jardins familiaux du Bazacle - CMCAS Toulouse

du 19 septembre au 3 octobre

Horaires : du Mercredi au Dimanche 14h - 18h.

→ Impasse du ramier, 31000 Toulouse

Accès : Metro B (arrêt Compans-Caffarelli)

Bus : Lignes 31/45 (arrêt Amidonniers) L1/63 (arrêt Héraclès).

### Lectures de portfolios à l'Espace Saint-Cyprien

le samedi 19 et le dimanche 20 septembre

Horaires : du Lundi au Vendredi 9h - 12h30 / 13h30 - 18h.

→ 56, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Tel : 05 61 22 27 77

Accès : Métro Ligne A (arrêt Saint-Cyprien-République)

Bus : Lignes 13/14/31/45/66 (arrêt Saint-Cyprien-République).



Galerie de L'Imagerie, Toulouse  
© Jacques Sierpinski

## FESTIVAL MANIFESTO ASSOCIATION ON / OFF

### SIÈGE SOCIAL

37 rue Viguerie 31300 Toulouse  
Boîte vocale / Fax : 09 72 11 52 69

### CORRESPONDANCE

ON/OFF ManifestO  
BP 92440  
31085 Toulouse Cedex 2 (FRANCE)

### PRESSE/MEDIA

[manifesto.organisation@gmail.com](mailto:manifesto.organisation@gmail.com)

Retrouvez toutes les infos sur

[www.festival-manifesto.org](http://www.festival-manifesto.org)



Festival.Manifesto



festival.manifesto



festmanifesto

## SITE PRINCIPAL DES EXPOSITIONS

VILLAGE MANIFESTO  
PLACE SAINT-PIERRE  
31000 TOULOUSE

## ORGANISATION

Directeur

**Jean-François DAVIAUD**

[organisation@festival-manifesto.org](mailto:organisation@festival-manifesto.org)

Directeur artistique

**Jacques SIERPINSKI**

[j.sierpinski@festival-manifesto.org](mailto:j.sierpinski@festival-manifesto.org)

Relation avec les artistes

**Janis ROBLÈS**

[janis.robles@festival-manifesto.org](mailto:janis.robles@festival-manifesto.org)

## MÉDIATION

**Audrey MOMPO**

06 03 68 13 78

[manifesto.mediation@gmail.com](mailto:manifesto.mediation@gmail.com)

## PARTENARIATS

**Claire HUGONNET**

06 87 33 35 28

[organisation@festival-manifesto.org](mailto:organisation@festival-manifesto.org)

## GRAPHISME

**Brice DEVOS**

[sciapode@gmail.com](mailto:sciapode@gmail.com)

## ORGANISATION JURY / LECTURES DE PORTFOLIOS

**Jacques CAMBORDE**

[jcamborde.manifesto@gmail.com](mailto:jcamborde.manifesto@gmail.com)

## TECHNIQUE / RÉGIE

**Patrice DION**

[postmaster@dionp.fr](mailto:postmaster@dionp.fr)

## Les Partenaires ManifestO

Toute l'équipe du Festival ManifestO remercie chaleureusement ses partenaires pour leur fidélité

